PIETAS ET ERUDITIO¹

Peter-Hans Kolvenbach S.J.

Supérieur Général,
Compagnie de Jésus

Le désir ardent de devenir un chrétien savant tout en étant un savant chrétien a produit dans des textes pédagogiques, déjà au 14^e siècle, le binôme «piété et lettres» avec un grand nombre de variantes. Pour assurer que les étudiants *pie vivant et latine loquantur*, les écoles cathédrales multiplient des expressions comme *pietas litterata*, *pietas et scientia*, *virtus et litterae*, *pietas et doctrina*, et lorsque les premiers jésuites prennent la parole pour parler des études, ils se laissent volontiers prendre par ces binômes, dans lesquels ils reconnaissent leur préoccupation et leur idéal. Dans une lettre écrite le 22 septembre 1551 à Albert V, duc de Bavière, Ignace souhaite former une pépinière inépuisable d'«homme savant et pieux», afin que l'université resplendisse de «fleurs de la science et des vertus», «car nous avons l'habitude dans nos collèges de ne pas mettre moins de soin à *former à la vie* qu'à faire *acquérir de la science*». Surtout sous la plume des premiers théologiens jésuites, le binôme prend la forme de *pietas* et *eruditio*. Dans la formule de leurs vœux, *eruditio* figure dans la promesse de prendre soin de l'*eruditionem puerorum in rudimentis fidei*, mais dans la correspondance *eruditio pia* et *pietas erudita* prennent la relève de *pietas litterata*. Il est alors intéressant d'étudier la culture théologique jésuite à partir du binôme *pietas* et *eruditio*, car il semble caractériser la *minima Societas*.

« Pietas » et « eruditio » en général

C'est ce dont témoigne, sans aucun recours à la théorie des champs sémantiques, un condisciple de Pierre

Favre au collège Sainte-Barbe de Paris. Selon ce novice de quelques mois, selon cet orientaliste mystique, Guillaume Postel, le groupe des «iniguistes» se caractérisait par l'harmonie réalisée entre l'*eruditio* et la *pietas*, en ce sens que la théologie, telle qu'ils la vivaient et la professaient, fondée qu'elle était sur l'affectivité spirituelle plus encore que sur l'intellect, se tournait vers la méditation.

Il serait difficile d'évoquer toutes les harmoniques des termes auxquels sont liés *pietas* et *eruditio*, harmoniques nombreuses qu'il s'agirait d'explorer avec soin, puisque aussi bien les termes mêmes de *pietas* et – surtout – d'*eruditio* apparaissent peu sous la plume d'Ignace lui-même. Dans l'ébullition des idées particulièrement caractéristiques du temps où Ignace étudie avec ses compagnons, les deux mots se conjuguent à tant d'autres termes: *pietas*, en effet, englobe à la fois la sainteté et la perfection, la dévotion et l'éthique; quant à l'*eruditio*, elle peut concerner aussi bien la science sacrée que la science profane, la théologie scolastique que la théologie positive, l'évangile que la logique.

Quelques textes des débuts de la Compagnie nous mettent toutefois en face de ces deux termes, tout en nous fournissant, à partir de chacun d'eux, une série de couples voisins. C'est l'évêque d'Eichstätt, par exemple, qui s'adresse à Le Jay, un des premiers compagnons, en ces termes: «*doctrina et pietate venerando theologo d. Claudio Jaiio*» (29 février 1547). Quant aux collèges, ce dont il est besoin pour leur assurer un vrai rayonnement, c'est d'hommes «*docte et spirituale*», imprégnés de «*spiritu et doctrina*»². Ce que Canisius, à son tour, juge indispensable pour le dialogue avec les réformateurs et pour faire pièce à la réforme, ce sont des hommes dont on puisse constater la «*pia eruditio*» ou la «*pietas erudita*»³. Et, s'adressant à Ignace (30 avril 1551) pour obtenir un compagnon capable d'entrer en discussion avec Mélanchton, les qualités qu'il espère rencontrer en lui sont l'«*erudita modestia*» et la «*modesta eruditio*». Car c'est à ces conditions qu'il lui fournira l'aide la plus efficace: «*plus effectura*»⁴.

Les deux pôles du binôme *pietas* et *eruditio*, qu'on peut retrouver notamment dans le rapport entre théologie et humanités, ne sont toutefois pas à entendre comme les termes d'un pur rapport mutuel, où chaque terme se situerait au même niveau que l'autre. C'est, en effet, un honneur pour Alfonso Salmeron d'être déclaré «*theologus humanitizans*». Mais lorsqu'il faut disqualifier le fameux Lefèvre d'Étaples, Noël Béda, recteur du collège de Montaigu, où réside Ignace, ne trouve pas d'autre formule pour le désigner que celle d'«*humanista theologizans*». Si c'est un honneur pour le théologien

d'ouvrir son érudition au domaine des humanités, c'est au contraire une prétention inacceptable chez un humaniste que de vouloir empiéter sur le domaine de la théologie.

Une étude exhaustive du binôme *pietas – eruditio* et de toutes les nombreuses harmoniques de ces termes nous entraînerait cependant trop loin et requerrait une compétence que je ne me reconnais pas. Je voudrais donc, ayant introduit le sujet par ce biais, retrouver différentes traces de ce binôme et de ce qu'il évoque dans l'expérience d'Ignace, puis dans certaines de ses décisions au moment où, Général de la Compagnie, il rédigeait les Constitutions.

« Pietas » et « eruditio » dans l'expérience d'Ignace

L'expérience d'Ignace qui nous intéresse ici est surtout celle qu'il fit à l'Université de Paris. Mais il nous faut, avant de le rencontrer là-bas avec ses premiers compagnons, dire quelque chose de ses aventures précédentes avec le monde de la culture ou de l'*eruditio*.

Un premier contact avec la culture, le jeune Iñigo l'avait reçu non seulement du château familial, mais plus encore dans les années où il fut page à Arevalo, en profitant de l'atmosphère très cultivée, et particulièrement pénétrée d'esthétique, qui régnait à la cour du *contador mayor* de Castille.

Mais la conversion d'Ignace et les années qui suivirent, avec le séjour à Manrèse et le pèlerinage en Europe et jusqu'en Terre Sainte, furent un temps de rupture radicale avec ce qui avait précédé, y compris en ce qui concerne l'attention aux valeurs de la culture. La *pietas*, en ce moment où Ignace vit ses années d'expérience fondatrice, s'impose avec une telle force, par elle-même et pour elle-même, qu'elle n'a que faire de l'*eruditio*. Et, lorsque Ignace, à cette époque, entre en conversation spirituelle et s'efforce de communiquer à autrui quelque chose de sa découverte de Dieu, il s'agit, pourrait-on dire presque, d'un dialogue d'esprit à esprit, dans lequel la médiation culturelle revendiquait difficilement sa place.

C'est par ce biais de la communication, cependant, que les choses vont évoluer. Lorsque se présente plus fortement à son esprit, à son retour de Terre Sainte, un axe de vie qui sera désormais décisif et qui s'énonce en ces mots très simples: « aider les âmes », Ignace commence aussi à confier «son inclination pour l'étude à Isabelle Roser et à un maître d'école nommé Ardevol qui enseignait la grammaire. À l'un et à l'autre, cela parut fort bien»⁵.

Ainsi s'ouvre devant lui un chemin où l'*eruditio* trouvera de plus en plus sa place. Et il semble bien que, dès ce moment, elle se présente à la fois à partir de l'expérience spirituelle et de sa force impérieuse ainsi que de son désir apostolique. C'est à partir de ce dernier désir que semble s'engendrer en quelque sorte chez Ignace l'«inclination» à l'étude. On sait par ailleurs, d'après les *Exercices spirituels*, et plus particulièrement d'après la théorie de l'élection, la portée que, dans une élection, peut avoir l'inclination causée par une motion de la raison⁶.

Point n'est besoin de rappeler les aventures courues par Ignace aux différentes étapes de son initiation à la culture ou, pour le dire en d'autres termes, de son passage à l'*eruditio*: Barcelone, Alcalá, Salamanque. *Pietas* et *eruditio* n'y font pas immédiatement bon ménage. On se rappelle en effet la tension qui se manifeste au départ, à Barcelone, entre la vie mystique, en laquelle culmine la *pietas* ignatienne, et les premiers pas de l'*eruditio* que représente l'étude de la grammaire. On se rappellera également la tension constamment renaissante aux étapes suivantes entre les exigences

l'eruditio...s'articule à l'élan et au dynamisme d'une pietas qui se veut communicative

objectives du travail de l'étudiant à la recherche de l'*eruditio* et l'attrait, difficile à réprimer, à l'égard de ce qu'on pourrait appeler sa *pietas* apostolique, à savoir le désir d'enseigner le catéchisme et de servir pastoralement les hommes

et les femmes de son entourage. Tension toujours renaissante, dès lors, mais que «l'inclination à l'étude» confessée par Ignace au point de départ de son parcours universitaire, finira par résoudre. Il suffit en effet que l'étude découle de l'amour de Dieu et soit utile au service du prochain pour qu'elle trouve sa justification, car, située de la sorte, l'*eruditio* ne s'érige pas en valeur pour elle-même ou en fin de la vie; elle s'articule à l'élan et au dynamisme d'une *pietas* qui se veut communicative. C'est ainsi le désir, jamais renié mais au contraire toujours moteur, d'«être toujours plus utile aux âmes» qui conduit Ignace à se plonger avec toujours plus de conviction dans le travail de l'étude.

Paris représente l'époque où l'*eruditio* recevra la plus grande place en permettant à Ignace – et aux compagnons que, peu à peu, il gagne à un même service du Christ et de l'Église – de s'en doter d'une dose suffisante

pour atteindre l'équilibre, que d'aucuns pourront ensuite souligner chez les «iniguistes», entre *pietas* et *eruditio*.

Paris est cependant, à l'époque, en ébullition; et c'est merveille que les compagnons aient traversé la tourmente, semble-il, en la remarquant à peine. Le collège où réside tout d'abord Ignace est le collège de Montaigu. Or, au début du siècle, ce collège fut réformé par Jan Standonck, suivant les lignes spirituelles des Frères de la Vie Commune et des chanoines de Windesheim. Dans le désarroi que connaissait trop souvent la *pietas* à tous les niveaux de la vie ecclésiale, aussi bien chez les évêques et les prêtres que chez les religieux, ces courants de renouveau prêchaient une réforme intérieure, dont Standonck à Montaigu avait voulu se faire le propagateur, en faisant régner, à côté de la piété, et en quelque sorte pour la soutenir, une austérité toute opposée aux tentations faciles de l'époque. Mais ce fut la rigueur excessive imposée aux étudiants qui compromit l'avenir de cette réforme. Lorsque Ignace arriva à Montaigu, Noël Beda avait succédé à Standonck comme principal du collège, tout en étant à la fois à la tête de la Faculté de théologie. La lutte pour la *pietas* était alors en train de glisser sur un autre terrain, celui où la théologie, science noble par excellence, s'opposait aux prétentions des sciences humanistes, manifestant alors bien davantage les requêtes d'une vraie *eruditio*. Beda est considéré dans ce contexte comme le chef du mouvement antihumaniste, farouchement opposé, avec une grande partie de la Faculté de théologie, à l'humanisme chrétien que cherchent à promouvoir des hommes regroupés autour de Lefèvre d'Étaples.

Or le but poursuivi par cet humanisme peut être considéré à son tour comme un but de réforme: une réforme intellectuelle cette fois, se fondant sur une *eruditio* renouvelée. La philosophie est le premier champ où s'exerce cette réforme: contre le nominalisme extrême, qui est alors professé, il convient d'introduire la pensée d'Aristote. Mais les théologiens ne s'y trompent pas: ébranler les fondements philosophiques de leur scolastique décadente, c'est indirectement mettre en cause l'édifice théologique lui-même, qu'ils se jugent tenus de défendre. Et ils voient une menace semblable se dresser contre la théologie à partir du recours que prétendent faire les humanistes au texte même de l'Écriture et aux écrits patristiques. Que convenait-il d'invoquer, dans un tel débat, contre les risques d'une *eruditio* jugée dangereuse, sinon cette forme de *pietas* que pouvait afficher une orthodoxie menacée? Et c'est à cette stratégie que recourt le parti des «théologiens».

Quelque chose de ces différents débats se retrouvera plus tard dans le programme de formation que proposera Ignace. Entretemps, cependant, à Paris même, il avait décidé de quitter le collège de Montaigu pour aller résider au collège de Sainte-Barbe, dirigé – lui – par un jeune recteur, André de Gouveia, qui était pénétré de l'esprit de l'humanisme renaissant; c'est en ce collège que commencent à se rassembler les premiers compagnons. Si on voulait déterminer l'enseignement théologique reçu à Paris par Ignace, il faut avouer toutefois que la besogne ne serait pas aisée; car, à partir du collège où ils résidaient, les étudiants étaient autorisés à prendre des cours un peu partout. La chose que l'on sait, c'est qu'Ignace apprécia surtout les docteurs thomistes, et cela aussi sera intégré plus tard dans les Constitutions.

Disons-le en terminant ce bref rappel historique du temps parisien: il ne semble pas qu'Ignace et ses compagnons furent, au temps de Paris, particulièrement préoccupés de la réforme protestante; il est vrai que celle-ci ne faisait que s'insinuer peu à peu en France à cette époque. C'est plutôt contre Érasme, Lefèvre d'Étaples et d'autres humanistes que s'acharnait alors la Faculté de théologie parisienne, et il ne semble pas qu'Ignace et ses compagnons auraient fait leurs pleins efforts dans ces combats. C'est qu'en effet une autre *pietas* les motivait que la *pietas* craintive et menacée des théologiens «orthodoxes»; et leur *pietas* avait beaucoup moins à se défendre des apports de l'*eruditio* que le nominalisme scolastique, auquel ils préféraient déjà la pensée bien plus équilibrée, plus ouverte et plus vivante de saint Thomas, connue notamment à travers son disciple et commentateur Cajetan, général des Dominicains.

Les choix d'Ignace pour la Compagnie

Arrivés à ce point de notre récit, on peut considérer que nous disposons dans l'ensemble des données nécessaires pour comprendre les orientations que se fixera la Compagnie naissante et qui seront traduites dans la 4^{ème} partie des Constitutions. Sur la base de son expérience personnelle et des débats dont à Paris il fut, d'une manière ou d'une autre, le témoin, Ignace, peut-on dire, a désormais en mains tous les éléments nécessaires pour faire les choix qu'il doit faire; et ces choix, nous pouvons les éclairer en utilisant, fût-ce d'une manière qui pourra sembler excessivement schématique, le binôme *pietas-eruditio*, qui a accompagné

jusqu'ici la lecture que nous avons faite de sa vie et de certains débats à l'Université de Paris.

Pietas-eruditio: Ignace ne peut pas se contenter d'un de ces termes, en l'isolant de l'autre. Sans doute, après sa conversion, il n'aurait pu éprouver la tentation d'une *eruditio* coupée de la *pietas*. Mais s'il avait eu besoin d'une confirmation à ce propos, les excès dans lesquels allait peu à peu verser l'humanisme détaché de la vie de foi, étaient là pour la lui fournir. Quant à la *pietas*, les objections et les difficultés qui, à plusieurs reprises, furent faites à Ignace d'être du parti des *alumbrados*, l'amènèrent à reconnaître qu'elle ne pouvait se passer de la science et d'une certaine *eruditio*. Bien plus, pour lui, dont la *pietas* se découvrait de plus en plus comme *pietas* apostolique, comme désir de partager la foi et de communier avec tous ceux qui se rattachent à la seule vigne du Christ par la même vie de foi et de charité, pour lui donc, dont la *pietas* apostolique indiquait avec plus de vigueur encore la nécessité d'une formation intellectuelle, suffisante pour «aider les âmes», le danger n'existe pas longtemps de se priver des ressources du savoir.

Tel est le sens de l'histoire que nous venons de rappeler à grands traits; mais, dans cette histoire d'un homme adulte devenu écolier puis étudiant, il convient de préciser, pour répondre davantage à l'objet de notre réflexion, la place particulière reconnue à la théologie. Les débats de l'Université de Paris peuvent nous y aider, comme ils y aidèrent sans doute Ignace lui-même. D'une part sa proximité particulière à la *pietas*, qui lui vient de son objet, la théologie risque de la défendre parfois en se fermant aux exigences d'un vrai renouvellement; si elle est ouverte, au contraire, sur tout le monde de l'*eruditio*, la voici qui en profite pour son élaboration même, en se libérant de cadres devenus trop fixes pour recevoir de la nouveauté de la science un rappel de la vie qui doit la porter sous peine de pervertir l'attitude même de *pietas*, de respect et d'accueil de Dieu qui l'habite au plus intime. D'autre part, en entrant en dialogue avec tout ce qui compose le monde combien attrayant de la science et de l'*eruditio*, la théologie risquerait de se pervertir à nouveau si elle perdait le sens de ce qui fait d'elle une science différente

Pietas-eruditio: Ignace ne peut pas se contenter d'un de ces termes, en l'isolant de l'autre

des autres, parce que plus liée, de par sa nature même, à la *pietas* de l'homme, en tant que celle-ci désigne la fin personnelle et apostolique de l'existence.

C'est tout l'ensemble de cet équilibre, et des questions qui l'habitent, que nous retrouvons effectivement, si nous y sommes un peu attentifs, dans l'économie d'ensemble et dans bien des prescriptions de détails de la 4ème partie des Constitutions. C'est ce qu'il nous reste à présent à indiquer rapidement. Il nous suffira de relever quelle conception Ignace nous présente de l'entreprise théologique, comment la science théologique qu'il s'agit d'élaborer se rapporte aux autres domaines du savoir, comment l'étude de la théologie trouve sa justification dans le mouvement et les exigences de l'apostolat, combien enfin elle s'articule aussi bien à la source spirituelle qui en garantit la vitalité qu'à la finalité apostolique qui en renouvelle constamment les exigences.

Un problème de fait

Mais, par manière d'introduction, rappelons-nous d'abord comment Ignace se découvrit obligé de prendre en mains la responsabilité de la formation intellectuelle des jésuites. Ce n'était pas un donné de départ. L'idée était plutôt, dans les débuts, que viendraient se présenter à la Compagnie pour y entrer des hommes déjà formés, des prêtres déjà ordonnés, et que les quelques autres qui demanderaient d'y entrer seraient envoyés aux universités existantes. La déclaration qui se trouve au début de la 4ème partie des Constitutions raconte comment il fallut passer de cette conviction première non seulement à une décision d'accueil plus fréquent de jeunes gens, mais même à la création de collèges et d'université de la Compagnie, où ceux-ci recevraient leur formation, en même temps que profiteraient des études ainsi organisées un nombre croissant de non-jésuites:

Le but et la fin de cette Compagnie étant de parcourir les différentes parties du monde, sur l'ordre du Souverain Vicaire du Christ notre Seigneur ou du supérieur de la Compagnie, pour prêcher, confesser et utiliser les autres moyens possibles avec la grâce divine pour aider les âmes, il nous a paru nécessaire ou très utile que ceux qui doivent y entrer soient des

sujets dont la vie est bonne et dont l'instruction est suffisante pour ce travail.

Comme les sujets bons et instruits se trouvent peu nombreux, en comparaison des autres, et comme, parmi ce petit nombre, la plupart ont déjà le désir de se reposer de leurs travaux passés, nous rencontrons une grande difficulté à ce que la Compagnie puisse s'accroître de sujets instruits, bons et savants, tant à cause des grands travaux que de la grande abnégation de soi-même qu'elle exige. C'est pourquoi il nous a paru bon à tous, dans notre désir de la conserver et de l'accroître pour une plus grande gloire et un plus grand service de Dieu notre Seigneur, de prendre un autre chemin: nous devons admettre des jeunes gens qui, par la qualité de leur conduite et de leur esprit, donnent l'espoir de devenir à la fois vertueux et savants pour travailler dans la vigne du Christ notre Seigneur⁷.

On le voit: c'est la fin de la Compagnie, visée par sa *pietas* apostolique, qui, unie à l'expérience du peu de fruits de vraie piété que semblent produire les universités existantes, est à l'origine de la réflexion développée dans toute la 4^{ème} partie. Et celle-ci aura constamment à fixer son attention sur un double objet: à la fois sur la formation des jeunes jésuites dans les études et sur l'organisation des collèges et des universités de la Compagnie. L'*eruditio* qui doit être offerte au jésuite en vertu de la *pietas* liée à sa vocation, est aussi, étant donné le caractère apostolique de cette *pietas*, une *eruditio* à proposer aux gens du dehors.

Conception ignatienne de la théologie

Si nous en venons maintenant aux questions que nous avons annoncées, la première qui se présente à nous regarde la conception de l'entreprise théologique. On pourrait dire qu'elle est commandée par une double docilité, celle qui résulte de sa nature d'*eruditio*, et celle qui résulte de son apport à la *pietas*. Comme science, d'une part, la théologie ne peut pas se fermer sur un monde clos, sur un quelconque acquis traditionnel, en empêchant par là le renouvellement que peut lui apporter l'évolution du savoir. La chose est claire pour Ignace, car la théologie qu'il propose n'est

pas seulement la «théologie scolastique», à laquelle se limitait à Paris le parti des théologiens guidé par Noël Beda; c'est aussi la «théologie positive», désormais promise à un nouvel essor; et c'est aussi l'«Écriture sainte», dont une connaissance plus précise et plus directe, grâce à la confrontation au texte original, permet de renouveler la compréhension de la vérité de foi⁸.

*une théologie dans laquelle soient
assurées aussi bien la référence
à la foi ecclésiale que la
référence au monde et à la
culture d'aujourd'hui*

Ainsi s'exprime, pourrait-on dire, la docilité féconde de l'*eruditio*. Mais son rapport à la *pietas*, à l'expérience religieuse éclairée par la révélation du Christ reçue en Église, exige également de la théologie une autre docilité. Il suffit de se référer ici à d'autres textes de la 4^{ème} partie, dans lesquels

est opéré un discernement sur les choix théologiques à faire. «En général, on suivra dans l'enseignement les livres qui passent pour offrir, dans chaque matière, la doctrine la plus solide et la plus sûre, sans en aborder certains qui seraient suspects, eux ou leurs auteurs⁹. La scolastique de saint Thomas, dont Ignace avait pu, au temps des études parisiennes, vérifier l'ouverture et l'équilibre, est recommandée¹⁰, mais sans que soit pour autant exclu tout autre recours éventuellement «plus adapté à l'époque», tous les choix à faire requérant toujours une réelle «circonspection» et demandant qu'on ait «toujours devant les yeux notre fin, qui est le plus grand bien universel¹¹. Nous ne courons guère de risque de nous tromper si nous comprenons cette docilité recommandée à la théologie à l'égard de la *pietas* apostolique comme dérivant avant tout du souci du service de l'Église. La solidité, la sûreté, la circonspection, le souci du bien universel sont des lois à respecter en fonction de la référence ecclésiale de la théologie, car c'est à partir de l'Église et pour le bien de l'Église que s'exerce la *pietas* apostolique qui la meut. Ainsi se combinent, dans l'enseignement de la théologie, en vertu de son double rapport à la *pietas* et à l'*eruditio*, à la fois une fidélité assurée à l'exposé de la foi et une prise en compte des réalités culturelles et des problématiques propres à chaque époque. La théologie à offrir aussi bien aux jésuites qu'aux non-jésuites est ainsi une théologie dans laquelle soient assurées aussi bien la référence à la foi ecclésiale que la référence au monde et à la culture d'aujourd'hui.

La théologie et les autres champs du savoir

La question qu'il faut traiter en second lieu est celle qui regarde le rapport de la théologie aux autres domaines du savoir. À nouveau, les indications que fournit la 4^{ème} partie des Constitutions sont suffisamment claires. Elles s'offrent à nous sous un mode quasi déductif. Non seulement, dès lors, la théologie ne doit pas se fermer à l'apport des autres sciences, mais, si on comprend les exigences qui l'habitent, on est conduit nécessairement à réserver à d'autres domaines du savoir une place et un rôle requis par la théologie elle-même:

*Et, comme la formation théologique, aussi bien doctrinale que pratique, spécialement à notre époque, exige la connaissance de la littérature et des langues latine, grecque et hébraïque, on aura de bons professeurs de ces matières, en nombre suffisant*¹².

*Et, comme les Arts et les sciences naturelles disposent également les esprits à la théologie et servent à en avoir parfaitement la connaissance et la pratique, en même temps qu'ils sont eux-mêmes une aide, toujours pour la même fin, ils doivent être traités avec le soin convenable et par des professeurs compétents. En tout cela on cherchera sincèrement l'honneur et la gloire de Dieu notre Seigneur*¹³.

S'il fallait nous convaincre que le raisonnement proposé s'articule bien sur les exigences de la *pietas*, et que c'est d'elles que procède la démarche ouverte de l'*eruditio*, les derniers mots du n.450 suffiraient à le montrer clairement.

Étude de la théologie et apostolat

Mais si c'est l'étude de la théologie, en tant que rapportée par son objet à l'élan de la *pietas*, qui sert de principe justificateur et finalisant à l'étude des autres sciences, la théologie elle-même se propose à l'étude en vertu du mouvement de ce que nous avons appelé le *pietas* apostolique. En ce sens la théologie rentre dans le parcours intellectuel imposé aux jésuites par les exigences de la *pietas*. Et en découlent aussi bien le programme

intellectuel de leur formation que les instruments dont se servira l'apostolat de l'éducation exercé par la Compagnie.

Après avoir intitulé la 4^{ème} partie des Constitutions: «Comment doter d'instruction et d'autres moyens d'aider le prochain ceux que l'on garde dans la Compagnie», Ignace énonce immédiatement, dès le début de cette partie:

Le but directement poursuivi par la Compagnie étant que nous aidions notre âme et celle de notre prochain à atteindre la fin ultime pour laquelle elles ont été créées, et ce but exigeant, avec l'exemple de notre vie, une doctrine et la manière de la présenter, il restera, une fois qu'on aura reconnu chez les candidats le fondement voulu d'abnégation d'eux-mêmes et le progrès requis dans les vertus, à acquérir les degrés de l'instruction et la manière de l'utiliser, pour aider à connaître et servir davantage Dieu notre Créateur et Seigneur.

Cela explique, au sein de la Compagnie, l'existence des collèges et aussi de quelques universités, où ceux qui ont donné satisfaction dans les maisons et qui sont arrivés sans avoir la doctrine nécessaire, pourront apprendre cette doctrine et les autres moyens d'aider les âmes.

Aussi traiterons-nous d'abord de ce qui concerne les collèges, puis nous parlerons des universités, avec l'aide de la divine et éternelle Sagesse, pour sa plus grande gloire et sa plus grande louange¹⁴.

Mais si l'élan de la *pietas* fonde ainsi tout le travail de formation et d'enseignement de la Compagnie de Jésus, c'est ce même élan qui conduit à donner à la théologie sa place unique, et qu'on peut dire privilégiée:

La fin de la Compagnie et des études étant d'aider le prochain à la connaissance et à l'amour divin, et au salut de son âme, et le moyen le plus propre à cela étant la faculté de théologie, c'est à cela qu'il faut s'adonner spécialement dans les universités de la Compagnie¹⁵.

Source et finalité de la théologie

Notre dernier point pourra donc conclure le parcours que nous venons de suivre: c'est bien à la vie dans l'Esprit et au service apostolique que s'articule dans la Compagnie l'effort de l'intelligence, et à l'intérieur de cet effort, d'une manière toute particulière, le travail théologique.

Le rapport à la vie dans l'Esprit découle directement de l'ordonnance même du texte des Constitutions. La 4^{ème} partie fait suite à la 3^{ème}; et cette 3^{ème} partie, intitulée: «La conservation et le progrès de ceux qui sont en probation», ne concerne pas seulement le noviciat mais aussi, par extension, la formation dans son ensemble; elle va même jusqu'à fournir des éléments d'attitude et de vie spirituelle qui valent pour toute l'existence jésuite, et qui seront complétés par le contenu de la 6^{ème} partie. En plus de cela, dans la 4^{ème} partie elle-même, est clairement souligné ce que nous appellerions aujourd'hui l'intégration de la vie intellectuelle et de la vie spirituelle, de l'*eruditio* et de la *pietas*:

Il faut, d'un côté, veiller à ce qu'avec la chaleur de l'étude, ils ne deviennent tièdes dans l'amour des vertus véritables et de la vie religieuse; mais, de l'autre côté, les mortifications, les prières et les longues méditations ne prendront pas beaucoup de place pendant cette période. Car s'adonner à la science, que l'on étudie avec la pure intention du service divin et qui demande d'une certaine façon l'homme tout entier, ne sera pas moins agréable, mais plus agréable au contraire, à Dieu notre Seigneur pendant ce temps des études¹⁶.

Bien plus, alors même qu'il détermine le contenu de la vie de prière des scolastiques pendant l'étape de leurs études, Ignace fait appel implicitement à la docilité de la *pietas* déjà évoquée plus haut dans sa relation à la docilité de l'*eruditio* scientifique: «le tout suivant l'ordre et l'avis de leurs supérieurs, auxquels ils s'obligent à obéir comme tenant la place du Christ notre Seigneur»¹⁷.

Quant à l'articulation de l'étude – et singulièrement de la théologie – à l'apostolat, elle nous est déjà apparue clairement dans plusieurs citations que nous avons faites. Elle ressort à son tour de l'ordonnance des Constitutions, lesquelles explicitent dans la 7^{ème} partie la manière dont s'organise la mission apostolique des jésuites formés, c'est-à-dire de ceux

qui ont été dûment préparés par l'étude. Bien plus, l'initiation à la vie apostolique fait, déjà dans quelques textes de la 4ème partie, partie de la préparation prévue pendant le temps des études.

Les deux textes que nous allons citer n'ajouteront rien d'essentiel à ceux qu nous avons déjà mentionnés et dans lesquels s'énonçait une claire ordination des études (et singulièrement de l'étude de la théologie) à la vie apostolique. Mais, dans le contexte qui leur est propre – celui de la formation des jeunes jésuites – ils offrent à cette référence essentielle une confirmation intéressante. Les deux textes sont ceux des numéros des Constitutions par lesquels commence et se termine le chapitre VIII de la 4ème partie, chapitre intitulé: «La formation des étudiants dans les moyens d'aider le prochain»:

Étant donné le but que la Compagnie vise dans les études, il est bon à la fin de celles-ci, de commencer à s'accoutumer aux armes spirituelles que l'on devra manier pour aider le prochain¹⁸.

D'une façon générale, il faut être instruit de la façon dont doit se conduire un sujet de la Compagnie, qui, dans des endroits si divers, est en relation avec des gens si différents, en prévoyant les difficultés qui peuvent se rencontrer et les avantages que l'on peut saisir pour un plus grand service divin, et en utilisant des moyens variés. Cela ne peut nous être enseigné que par l'onction du Saint Esprit et par la prudence que Dieu notre Seigneur communique à ceux qui ont confiance en sa divine Majesté; mais on peut au moins ouvrir la voie par quelques conseils qui aident et disposent à ce que doit produire la grâce divine¹⁹.

Conclusion

D'une manière ou d'une autre, nos délibérations seront toujours marquées par le sens qu'Ignace et ses premiers compagnons ont donné à *pietas* et à *eruditio*. À une époque où la presse s'empare de l'activité religieuse et où tous et chacun semblent en mesure de résoudre les problèmes théologiques de l'heure, le sens ignatien de l'*eruditio* exige plus que jamais un travail de compétence, une recherche scientifique avec tout ce qu'elle

comporte de labeur et de silence, et un enseignement de haute qualité, tant pour le contenu que pour la pédagogie. Les difficultés actuelles autour de la liberté académique dans le domaine théologique ne doivent pas être une raison de ne plus nous adonner à ce ministère, car sa contribution au magistère de l'Église devient de plus en plus indispensable. Même un observateur laïc, lorsqu'il scrute l'actualité ecclésiale, y décèle un nombre croissant de problèmes théologiques qui exigent, avec une urgence certaine, des études approfondies.

Dans l'exercice de ma responsabilité, je me heurte souvent au problème posé par la figure du prêtre, aussi bien lorsqu'il doit faire coexister en lui le charisme du religieux avec le sacrement du sacerdoce, que dans le cas où en tant que prêtre, il doit accomplir la *sollicitudo rei socialis* et pourtant s'abstenir du domaine politique, justement parce qu'il est prêtre. Dans le dialogue avec nos frères orthodoxes auquel j'assiste, nous nous heurtons sans cesse au fait de l'existence des Églises orientales unies avec le Saint Siège; mais sans une étude théologique de ce fait ecclésiologique, notre dialogue n'avancera guère. Ce ne sont que des exemples, que l'on pourrait multiplier à dessein, qui illustrent la nécessité de l'*eruditio* dans l'Église de notre temps.

*La pietas donnera à l'eruditio
une dimension de gratuité,
d'ouverture et de responsabilité
pastorale*

À cause de l'image, peut-être un peu mythique, que nous avons donnée de nous-mêmes pendant des siècles, avec tant de théologiens jésuites éminents, l'Église attend de nous cette *eruditio* dans une *pietas* qui prend concrètement la forme d'un *sentire in Ecclesia*. La *pietas* signifie alors, à notre époque, un travail théologique qui vise sans ambiguïté l'édification de l'Église du Seigneur avec une ouverture à l'Esprit qui guide vers la vérité toute entière. La *pietas* donnera à l'*eruditio* une dimension de gratuité, d'ouverture et de responsabilité pastorale. Ce n'est pas notre charisme de jésuites de nous replier sur nous-mêmes et de réserver le travail théologique *ad usum Nostrorum tantum*. Grâce aux Facultés théologiques confiées à la Compagnie, nous voulons rendre un service apostolique réel. Pourtant, une plus étroite collaboration entre toutes ces Facultés, surtout en exploitant

nos possibilités internationales, pourrait aboutir à des colloques ou à des journées d'études pour aborder les problèmes théologiques qui se posent au peuple de Dieu aujourd'hui. Nous n'exploitons pas suffisamment les possibilités dont dispose la Compagnie du fait de l'existence de ce réseau international de Facultés de théologie.

Un dernier mot de reconnaissance pour tout ce que les Facultés de théologie font pour la formation des scolastiques. Ils manquent souvent aujourd'hui d'une culture théologique dont les Facultés pouvaient autrefois supposer l'existence; parfois aussi, c'est la base philosophique qui est insuffisante. Il arrive que les scolastiques fassent preuve d'une *pietas* dans laquelle l'*eruditio* n'a pas encore trouvé son lieu apostolique. Par fidélité à Ignace et pour un plus grand service à l'Église d'aujourd'hui, nous devons exiger de tous ceux qui sont en formation – et nous sommes tous en formation permanente – la qualité théologique que les Congrégations générales n'ont cessé d'exiger de tout notre travail apostolique.

¹ GREGORIANUM, 85, 1 (2004), 6-19. Université Pontificale Grégorienne

² Cf. MHSI, *Mon. Broet.*, 288-28.

³ Cf. *Ep. Can. I*, 32.

⁴ Cf. *Ep. Can. I*, 350-360.

⁵ *Autobiographie*, n.54.

⁶ *Exercices Spirituels*, n. 182.

⁷ *Const.* [308].

⁸ *Const.* [351].

⁹ *Const.* [464].

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Const.* [466].

¹² *Const.* [447].

¹³ *Const.* [450].

¹⁴ *Const.* [307].

¹⁵ *Const.* [446].

¹⁶ *Const.* [340].

¹⁷ *Const.* [342].

¹⁸ *Const.* [400].

¹⁹ *Const.* [414].